



La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Héb. XI, 6)

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X - Antilles et Guyane

Novembre
2016

Le mot de notre fondateur

« C'est vous, chers parents chrétiens qui êtes vraiment la source de l'Eglise et nous vous en félicitons. Continuez ! de grâce continuez ! Ayez à cœur de donner à vos enfants la formation que vous avez reçue vous-mêmes. »

Sermon du
26 mai 1985

La prunelle de nos yeux

Comme le rappelait M. l'abbé Bouchacourt dans son premier éditorial de la *Lettre aux Amis et Bienfaiteurs* de l'ADEC (n° 25 d'octobre 2014), la **priorité de Saint Pie X**, pour restaurer le règne du Christ dans la société, était de construire non pas des séminaires mais des **écoles**.

En effet, sans écoles authentiquement catholiques, pas de familles catholiques ni de vocations sacerdotales et religieuses. Les ennemis de l'Eglise ne s'y sont pas trompés, en s'efforçant, surtout depuis la fin du XIX^e siècle, de persécuter l'Eglise dans sa mission d'enseignement : expulsion des religieux, fermeture de couvents et d'écoles, suppression de l'instruction religieuse, fameuse loi de 1901 sur les associations pour faire



dépendre les congrégations religieuses du bon vouloir de l'Etat, loi Combes du 7 juillet 1904 interdisant tout enseignement aux congrégations, le tout aboutissant à la loi de 1905 de séparation des Eglises et de l'Etat, fustigée par Saint Pie X.

L'enfance et l'adolescence sont déterminantes pour le reste de la vie et donc pour le salut éternel : « *Le jeune homme suit sa voie et même lorsqu'il sera vieux, il ne s'en détournera pas* » (Proverbes XXII,6). Or l'école neutre ou laïque n'existe pas, elle est en pratique **sans Dieu** et souvent **contre Dieu**. « *Qui n'est pas avec moi est contre moi et qui n'amasse pas avec moi dissipe* », rappelle Notre-Seigneur (Matthieu XII,30).

Dans sa magnifique encyclique *Divini Illius Magistri* du 31 décembre 1929 sur l'éducation chrétienne de la jeunesse, Pie XI rappelle cette évidence que la fréquentation des écoles non catholiques, ou neutres, doit être **interdite** aux enfants catholiques. Il rappelle surtout qu'**un cours d'instruction religieuse ne suffit pas pour qu'une école puisse être digne d'être fréquentée par les enfants catholiques** ! Pour cela, précise le pape, « *il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de*

l'école, personnel, programmes et livres, en tout genre de discipline, soient régis par un esprit vraiment chrétien (...) de telle façon que la religion soit le fondement et le couronnement de tout l'enseignement ». Citant Léon XIII, Pie XI conclut : « *il est indispensable que non seulement à certaines heures la religion soit enseignée aux jeunes gens, mais que tout le reste de la formation soit imprégné de piété chrétienne. Sans cela, si ce souffle sacré ne pénètre pas et ne réchauffe pas l'esprit des maîtres et des disciples, la science, quelle qu'elle soit, sera de bien peu de profit ; souvent même il n'en résultera que des dommages sérieux* ».

Chers fidèles, grâce à la persévérance de mes confrères les Pères Chrissent et Claret que je remercie au passage, nous avons la **grâce** d'avoir l'école Saint Dominique Savio qui n'est pas l'école des seuls parents d'élèves mais **notre école**. Aimons-la, soutenons-la, prions pour elle et faisons-la connaître. Chers parents, vous avez un **devoir grave** de TOUT FAIRE pour assurer aux enfants que Dieu vous confie une éducation catholique. Leur salut éternel et le vôtre en dépendent. ♦

Père Frament +

REPONSES AUX LECTEURS

Quels devoirs les parents ont-ils à l'égard de leurs enfants ?

- ◆ LES AIMER en raison du lien du sang qui les unit.
- ◆ LES ÉDUIQUER puisqu'ils sont au point de départ de leur existence et de leur devenir.
- ◆ POURVOIR À LEURS BESOINS afin de leur donner une vie normale jusqu'à ce qu'ils puissent eux-mêmes être autonomes.

Quel amour avoir pour son enfant ?

- ◆ UN AMOUR DÉSENTÉRESSÉ : non pour soi mais pour le bien de l'enfant lui-même et pour la gloire de Dieu pour qui nous sommes créés.
- ◆ UN AMOUR QUI VEUT LE BIEN MATÉRIEL ET SURTOUT SPIRITUEL de son enfant, non seulement pour maintenant mais aussi en vue de l'avenir.
- ◆ UN AMOUR RÉGLÉ : ni trop parce que tout donner à l'enfant le prépare à sa ruine dans le futur ; ni trop peu parce que la froideur et l'indifférence des parents ne peuvent qu'engendrer froideur et indifférence chez l'enfant.



Peut-on mal aimer son enfant ?

OUI

- ◆ si mon amour est intéressé, par exemple : si j'aime mon enfant pour les allocations qu'il me rapporte
- ◆ si je ne me préoccupe pas du bien matériel de mon enfant
- ◆ si je ne me préoccupe pas du bien spirituel de mon enfant ou que je le fais passer après beaucoup de choses bonnes mais subordonnées comme les différents loisirs
- ◆ si je l'idolâtre
- ◆ si je ne m'intéresse pas à lui
- ◆ si je lui montre le mauvais exemple

Qu'est-ce que l'éducation ?

L'éducation est l'évolution progressive et harmonieuse des facultés par laquelle les enfants deviennent des hommes. Les parents sont les premiers responsables de l'éducation du corps et de l'âme de leur enfant.

En quoi consiste l'éducation corporelle d'un enfant ?

- ◆ **PROTÉGER SA VIE** avant sa naissance, en s'abstenant de tout ce qui serait nuisible pendant la période de grossesse pour lui ou pour sa mère, et après sa naissance, en écartant ce qui la mettrait en péril.
- ◆ **LUI DONNER LE NÉCESSAIRE** tels que la nourriture, le vêtement, le gîte et les soins de la santé.
- ◆ **LE CONDUIRE À L'AUTONOMIE** en évitant une éducation trop délicate, en lui donnant des tâches proportionnées à ses forces physiques et à sa santé.

En quoi consiste l'éducation de l'âme d'un enfant ?

- ◆ **LE FAIRE BAPTISER AU PLUS TÔT** parce qu'il est fait pour voir le Bon Dieu face à face au Ciel et que seul le baptême nous ouvre les portes du Ciel. **Attendre plus d'un mois** avant de faire baptiser son enfant pour quelque raison que ce soit **est une négligence grave** dont on aura à répondre devant Dieu.
- ◆ **FORMER SON INTELLIGENCE** en l'initiant au catéchisme, en l'envoyant aux cours dès qu'il en a l'âge et en veillant sur son épanouissement intellectuel et pratique dans les études.
- ◆ **FORMER SA VOLONTÉ** en éveillant sa conscience qui lui dicte le bien à faire et le mal à éviter et en s'appliquant à ce qu'il observe ses devoirs de chrétiens tels que la prière du matin, du soir, la présence au catéchisme, la messe du dimanche, le recours aux sacrements ; à ce qu'il fuie les mauvaises compagnies et les mauvaises choses que l'on peut lire ou voir sur les écrans.
 - ◆ **LE CORRIGER** avec modération, bonté et fermeté pour qu'il s'amende.
 - ◆ **LUI MONTRER LE BON EXEMPLE.**



En quoi consiste le devoir de pourvoir aux besoins de son enfant ?

- ◆ **L'ÉCOUTER**
- ◆ **LE CONSEILLER** notamment dans le choix de son état de vie au sortir de l'adolescence.
- ◆ **L'AIDER RAISONNABLEMENT** dans les épreuves, spécialement celles des premiers temps de la vie étudiante.



Les parents qui n'aiment pas correctement leur enfant, ne veillent pas à sa bonne éducation corporelle et spirituelle ou ne pourvoient pas à ses besoins pèchent-ils ?

OUI, contre la vertu de pitié à l'égard de leur enfant.

Cette vertu consiste à leur rendre ce à quoi ils ont le droit à savoir amour, éducation, aide dans le besoin. Négliger cette vertu peut-être un péché mortel selon la gravité du dommage qui leur est causé, spécialement quant à l'éducation de leur âme.

D'un tel devoir des parents naît pour l'enfant une grave obligation à leur égard qui occupe la 4^{ème} place parmi les 10 commandements « Tu honoreras ton père et ta mère. »

Peut-il arriver que notre enfant ne nous respecte pas par notre faute ?

OUI si nous l'avons mal aimé, mal éduqué ou méprisé alors qu'il était dans le besoin. A nous de nous examiner... et de nous corriger si besoin est.

Comment nous corriger?

Grâce à l'examen régulier de notre conduite, à la prière et aux sacrements.

A qui recourir pour bien remplir nos devoirs à l'égard de nos enfants ?

**A SAINT JOSEPH
ET A LA TRES SAINTE VIERGE MARIE !**
Le Seigneur du Ciel et de la Terre ne les a-t-il pas choisis pour veiller sur Lui ? ◆



Père Mavel +

Lettre aux mamans sur l'éducation

Chère Madame,

Aujourd'hui, je voudrais continuer de m'entretenir avec vous des vertus de la maman éducatrice.

Je vous disais combien **l'amour véritable** pour l'enfant est à **la base de l'éducation**. Cet amour que l'on appelle "charité", parce que calqué sur celui de Dieu pour nous, de notre Père des cieux qui est Amour. Le grand Pape Pie XII disait : « *L'éducation est avant tout une œuvre d'amour* ». C'est, pour tout homme, avant tout, l'œuvre de la mère, et celle-ci est tout amour. C'est, pour le chrétien qui y réfléchit, l'œuvre de Marie, la Mère par excellence. Et quelle mère est autant amour que Marie ?

D'ailleurs, l'amour est une condition essentielle pour réussir dans cet art des arts qu'est l'éducation. L'enfant qui se sait aimé sent instinctivement que, si on veut le conduire, c'est pour aller là où il doit aller. On le contrarie dans certains de ses penchants, on le fait souffrir, mais il sent que la souffrance lui est bonne puisqu'elle vient de quelqu'un qui l'aime et qui, il en est certain, lui veut du bien. « *Cherche à te faire aimer* », disait Saint Jean Bosco à un de ses collaborateurs, « *et alors tu te feras obéir sans difficulté* ». Ce fut le secret de sa réussite auprès d'une multitude d'enfants. Pourquoi ne pas imiter ce grand saint ?

La maman doit s'appliquer à voir ses enfants avec les yeux de Marie. Quelle proximité cela suppose entre la maman chrétienne et la Vierge Marie !

Or, qu'est-ce que Marie voit en eux ? Des enfants avec, sans doute, bien des défauts, peut-être de très grands défauts. Mais au-delà de ces défauts, elle voit en eux le Sang de Jésus, la Vie même de Jésus, d'autres Jésus qu'elle désire rendre aussi semblables que possible à son Premier-Né. Donc, elle voit ses enfants à elle, qu'elle a mis au monde en sacrifiant son Fils pour eux, des enfants qu'Elle désire sauver à tout prix d'un désir immensément plus intense que celui de Sainte Monique au sujet de la conversion de son Augustin. Mais elle a besoin du concours des mamans pour les faire vivre de la Vie du Christ.

Votre enfant, vous devez l'aimer avec le Cœur de Marie. Non de la façon dont, en général, beaucoup de personnes aiment leurs enfants ou leurs proches : à cause du bien qu'ils trouvent ou s'imaginent trouver en eux, mais comme Jésus et Marie nous aiment. Eux nous aiment, non pas seulement à cause du bien qu'ils voient en nous, mais plus encore en vue du bien qu'ils veulent mettre en nous ; non pas tant pour ce que nous sommes, que pour ce qu'ils veulent faire de nous. Et ce qu'ils veulent faire de nous, nous le savons : d'autres Jésus. Donc vous devez aimer vos enfants pour l'image de Jésus que vous voulez voir briller en eux, pour les vertus chrétiennes que vous essaieriez de cultiver dans leurs petites âmes. Si vous comprenez cela, alors, qu'elle est belle votre tâche de maman éducatrice, et comme vous estimerez cette vocation à laquelle Dieu vous a appelée.

La méditation fréquente de l'amour de Marie pour les hommes, les pécheurs en particulier, les faibles, les petits, les pauvres (les enfants ne sont-ils pas parmi eux ?) et la vie d'union avec elle, qui fait passer dans notre cœur les dispositions du sien, nous permettront de regarder et d'aimer l'enfant comme elle le voit et comme elle l'aime. Vue sous cet angle, combien différente sera notre attitude.

Chaque enfant est différent et vous possédez ce don spécial pour comprendre votre enfant, pour deviner ses pensées, ses sentiments, ses besoins, ses aspirations. C'est l'amour maternel que Dieu a déposé dans votre cœur qui vous fait deviner ces choses, car l'amour unit deux âmes en une seule. L'amour de l'enfant aussi provoque, de sa part, une confiance entière.

Le petit être sait que sa maman ne désire que lui faire plaisir, le soulager dans ses souffrances, l'aider dans ses difficultés, le rendre heureux au prix de n'importe quel sacrifice : n'est-il pas tout naturel qu'il s'ouvre instinctivement à elle ? Mais attention ! Que de mamans se trompent sous ce rapport et, pour répondre à cette confiance de l'enfant, le trompent ! Comment ? En cédant à ses caprices, on ne lui apprend pas l'obéissance.

Quelques exemples concrets illustreront mon propos.

1° - L'enfant sait que sa maman désire lui faire plaisir, car il se sait aimé par elle, ce qui est normal. Je connais des enfants qui ont acquis la fâcheuse habitude de demander plusieurs fois une chose ou une autre (une permission ou un objet). Après un "non" bien clairement exprimé, ils reviennent à la charge, mais sous une autre forme. Si l'on n'y prend pas garde, ils arriveraient à nous extorquer un "oui" ! Il faut que la maman apprenne à son enfant, dès son plus jeune âge, qu'un "non" est un "non". Elle lui enseignera, par là, à obéir promptement. Car, n'oublions pas que : ne pas obéir tout de suite n'est pas "obéir du tout". Le catéchisme enseigne comment l'enfant

doit obéir : "Il doit obéir comme à Dieu lui-même, c'est-à-dire promptement, exactement, sans murmure et même avec joie". Que d'erreurs sur le sujet ! Et comme nous sommes loin de demander cela à nos enfants ! Est-ce par ignorance de notre catéchisme ou par faiblesse ? Plusieurs mamans cèdent au bout de trois ou quatre demandes réitérées. L'enfant aura vite saisi la "faiblesse" du cœur de sa maman. Car, vous le savez certainement, l'enfant vous sonde pour calquer sa conduite d'après la vôtre. Quelle leçon ! Si vous l'aimez et voulez son bien réel, sachez parfois lui refuser son plaisir pour son plus grand bien. C'est là qu'il faut lui expliquer l'esprit de sacrifice.

L'enfant a très souvent un cœur "naturellement" généreux. Fréquemment, c'est l'adulte qui, par "fausse tendresse" en lui accordant trop facilement ses caprices "pour avoir la paix" (et finalement par manque de patience !), détruit progressivement ce que Dieu a mis dans son cœur et qui ne demandait qu'à germer et à être cultivé.

2° - L'enfant qui apprend trop tardivement l'esprit de propreté, l'ordre, à faire son lit, etc., inconsciemment, prend goût à se faire servir. Des mamans m'ont donné l'objection suivante : "*Il ne fait pas bien son lit ou il est trop lent, il fait de travers*". Prenez patience. Acceptez ses défaillances, apprenez-lui gentiment, corrigez, puis exigez progressivement qu'il obéisse exactement. Sachez prendre du temps pour faire cela et tenez compte de l'âge de l'enfant. Plus vous mettrez d'amour dans la correction, plus vous obtiendrez de lui l'obéissance rapide. Mettez la douceur (qui n'est pas faiblesse, mais force d'âme) jointe à la fermeté, plus vous obtiendrez alors cette adhésion de l'enfant.

J'ai remarqué combien l'enfant aime l'adulte qui agit avec fermeté et combien il "méprise la faiblesse" des parents de qui il obtient trop facilement ce qu'il veut.

Dans cette "**douce fermeté**" (expression favorite de Saint François de Sales), l'enfant voit votre amour véritable de mère qui veut lui éviter de trébucher, de fauter, de se tromper. Et quand il voit que grâce à sa maman, il a fait une bonne action ou évité une mauvaise, il est reconnaissant.

De cette erreur dans l'éducation vient, pour une grande part, le manque de respect de l'enfant pour ses parents et pour ses maîtres, si fréquent aujourd'hui.

Comment la maman ne doit-elle pas s'efforcer de traiter avec affection, douceur, patience et dévouement l'enfant que la Sainte Vierge lui a confié et pour lequel elle a reçu toutes les aptitudes pour le conduire dans le droit chemin ?

Chère Madame, demandez à Marie chaque matin la grâce de former votre enfant selon ses vues à elle. N'est-il pas naturel qu'elle vous obtienne ce don de le comprendre, de manière à réaliser ses intentions maternelles sur lui ? ♦



Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Guyane !

Les congrégations religieuses de Guyane : les jésuites

(suite)

Peu à peu, la culture de la canne à sucre à l'habitation de Loyola fait place au coton et à l'indigo. Les revenus de la plantation servent au financement des œuvres missionnaires.

Mais avec l'expulsion des jésuites hors de Guyane en 1779, la plantation est laissée à l'abandon et les esclaves restés sur place refusent d'autres maîtres et préfèrent marronner.

Si le pape Pie VII rétablit la Compagnie de Jésus en 1814, ce n'est qu'en 1852 qu'elle réapparaîtra en Guyane. En 1852 en effet le Ministre de la Marine se met en recherche d'une congrégation capable d'œuvrer à la moralisation des condamnés du bagne en Guyane ; les jésuites offrent leur service.

Le 25 avril, la « Forte » lève l'ancre en direction de Cayenne. A son bord, outre l'équipage et quelques passagers, se trouvent les 5 missionnaires, 30 condamnés politiques, 240 forçats libérés émigrants volontaires, 360 forçats en cours de peine, en tout 783 personnes. ♦



**Souviens-toi du
« pourquoi ? »
de notre Martinique !**

Le terrain que la petite chapelle occupait (aujourd'hui celle « du dispensaire ») avait été donné par les époux Tricot mais un grand terrain voisin, avait aussi été donné à l'évêché, par une vieille demoiselle, Médélice Fournier Létang, pour y construire une église et une terre voisine, donnée par Madame Alizéa, pour y construire un presbytère.

L'évêché céda à la Municipalité une partie de ce terrain pour y mettre le cimetière. Monseigneur Lequien, qui avait une grande dévotion au Sacré Cœur, rêvait de faire dans ce quartier nouveau, « une belle Basilique, dédiée au Sacré Cœur de Jésus » : le « Montmartre Martiniquais » !

Il fallait des fonds... En cinq ans le projet mûrit. Un petit bulletin, qu'il appela « le Montmartre Martiniquais » circula dès 1920, pour obtenir des souscriptions, et donner des nouvelles de la paroisse et de l'avancement du projet.

Lors d'un voyage en France, Monseigneur Lequien consulta le bureau d'architectes belges WUIFFLEF-VERRER à qui il exposa son projet.

L'élaboration des plans leur fut confiée. ♦

Par Emel

**Souviens-toi du
« pourquoi ? »
de notre Guadeloupe !**



L

le premier apôtre de la Guadeloupe (1635-1654) :

Le père Raymond Breton (suite)

Si le père Breton résiste quand on veut le chasser, sa conscience en revanche le tourmente lorsque ses supérieurs, apprenant sa misérable situation, lui commandent de s'en retourner. Il se dispose bien à obéir, mais que vont devenir les âmes abandonnées puisqu'il est le seul prêtre dans l'île ?

2 capucins sur lesquels il comptait pour le remplacer meurent dans ses bras en débarquant ; un autre survenant peu après refuse un ministère si ingrat.

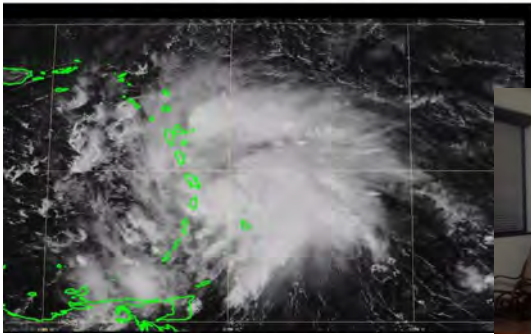
Comme l'Apôtre, il supporte tout, il marche pieds nus, il se contente d'un habit d'emprunt dont lui fait cadeau Lonvilliers de Poincy. Cet habit, on l'a trouvé dans les dépouilles d'un corsaire espagnol fait prisonnier. Le sien a pourri sur son dos alors qu'il travaillait de ses mains ou arpentait les mornes, ceux des Vieux-Habitants, notamment pour aller célébrer la messe ou visiter les malades.

Mais au milieu de toutes ces circonstances, il suit à la lettre les observances monastiques et l'abstinence en dépit de la rigueur du climat et conserve toujours la ferveur du noviciat. ♦

LA VIE AU PRIEURÉ

La vie du prieuré s'ouvre ce mois-ci avec l'anniversaire du père Frament le 26 septembre et avec la tempête Matthieu qui grâce à Dieu passa entre la Martinique et Sainte Lucie avant de se renforcer et de terminer sa course sur Haïti comme pour demander aux autorités de cette île qui l'ont vouée au démon de réfléchir et de se convertir.

ernière animation satellite de la Tempête Tropicale MATTHEW, nommée ce matin à 11h00. Ce phénomène dont le centre doit passer à la mi-journée entre Ste-Lucie et St-Vincent devrait se renforcer progressivement en arrivant en mer des Caraïbes. Elle peut engendrer de très fortes pluies orageuses, des rafales de plus de 100 km/h et une mer forte avec des vagues moyennes de plus de 4m, avec le pic du risque entre ce Mercredi midi et Jeudi matin.



Le MCF (**M**ouvement **C**atholique des **F**amilles) a fait sa rentrée le dernier dimanche du mois de septembre et rassembla 8 familles. Ce mouvement a pour but d'aider les époux chrétiens à se former à travers différents thèmes qu'ils traitent tout au long de l'année.

Le week-end du 9 octobre a réuni le patronage de l'Enfant Jésus et les Amis de Saint Jean Bosco au prieuré. Pendant que les grands effectuaient un atelier cuisine, les plus jeunes se livraient à des olympiades sur le thème de la bataille de Lépante, remportée jadis par les catholiques sur les musulmans grâce au Rosaire.





Pendant ce temps, le père Frament effectuait sa première visite en Guadeloupe. La communauté s'agrandit. Désormais, plus de 30 enfants suivent le catéchisme en attendant de retrouver les pères le dimanche après la messe pour quelques instants de patronage. Prions pour leur persévérance !



Au milieu du mois, madame Grégoire, le deuxième ange gardien de la chapelle, est partie pour quelques mois en métropole pour un repos bien mérité : toute une équipe a été mise en place pour la remplacer. Merci pour leur dévouement.



Le père Mavel s'est rendu en Guyane dès le 21. La communauté bien nombreuse cette année a eu la joie d'assister à première communion le dimanche 22 de Kilian YAGO et d'Eugénie GAUER.

Le Saint du mois

Il y a tout juste 110 ans, une jeune carmélite s'éteignait au Carmel de Dijon. Le pape François l'a élevée à la gloire des autels le 26 octobre dernier.

Élisabeth Catez est née à Farges-en-Septaine, près de Bourges, le 18 juillet 1880. Elle est baptisée le 22 juillet. Sa petite sœur Marguerite, naîtra en 1883. Enfant, Élisabeth se révèle avoir un très fort tempérament, colérique, avec une très forte volonté ; son institutrice affirme : *« Cette enfant est d'une volonté de fer, il faut qu'elle arrive à ce qu'elle désire »*. Son père meurt subitement, dans les bras d'Élisabeth, alors âgée 7 ans. Le 19 avril 1891, en l'église St Michel de Dijon, elle fait sa première communion. *« À partir de ce jour, plus jamais de colère »* écrira sa maman. Le soir même, Mère Marie de Jésus, la supérieure du Carmel, donne à Élisabeth une image avec l'explication de son nom, c'est-à-dire *« Maison de Dieu »*.

À l'âge de 18 ans, Élisabeth commence à écrire un journal. Elle y montre son goût prononcé pour la montagne, mais aussi pour les belles robes et les mondanités. Cette période de sa vie est aussi marquée par une lutte contre son tempérament, elle note quotidiennement dans son journal toutes ses victoires et défaites. Le 30 janvier 1899, elle écrit dans son journal: *« J'ai eu aujourd'hui la joie d'offrir à mon Jésus plusieurs sacrifices sur mon défaut dominant, mais comme ils m'ont coûté. Je reconnais là ma faiblesse.... Il me semble, lorsque je reçois une observation injuste, que je sens bouillir mon sang dans les veines, tant mon être se révolte... Mais Jésus était dans mon cœur et alors j'étais prête à tout supporter pour l'amour de Lui »*.

Elle visite régulièrement le Carmel de Dijon. En février 1899, Mme Catez accepte que sa fille entre au Carmel seulement lorsqu'elle sera majeure. Elisabeth rencontre alors régulièrement la supérieure du Carmel, qui l'aide, lui sert de directrice spirituelle, la forme à l'esprit carmélitain et la conseille sur sa vie spirituelle. Élisabeth veut imiter les religieuses et commence à se mortifier. Après quelque temps, elle commence à montrer des signes de fatigue. La mère supérieure la modère, lui affirmant que la mortification ne consiste pas seulement en des jeûnes mais aussi en essayant de vivre avec foi l'opposition de sa mère à son entrée au Carmel.

Après des mois d'attente, le 2 août 1902, Élisabeth entre au carmel de Dijon et fait ses adieux à sa mère et sa sœur. Peu de temps après la prise d'habit, Élisabeth ne ressent plus les grâces et les joies dans la prière. C'est pendant cette période qu'elle lit les écrits de St Jean de la Croix et de Ste Catherine de Sienne, qui vont influencer sa spiritualité. Elle découvre aussi ceux d'une petite carmélite morte peu auparavant, Thérèse de Lisieux, qui la marque profondément. L'année qui suit est pour elle une année de doutes, d'impuissance, de lassitude. Elle devient scrupuleuse et doute de sa vocation, au point qu'on fait venir un prêtre, la veille de sa profession perpétuelle. Alors même qu'elle avait des difficultés dans la prière, elle passe la nuit en oraison, comme c'était la coutume la veille de la profession religieuse dans le Carmel. Elle affirme alors avoir reçu sa vocation : *« En la nuit qui précéda le grand jour, tandis que j'étais au chœur dans l'attente de l'Époux, j'ai compris que mon ciel com-*

mençait sur la terre, le ciel dans la foi, avec la souffrance et l'immolation pour Celui que j'aime ». Le 11 janvier 1903, elle fait profession.

Dans ses lettres, elle décrit sa vie de carmélite comme étant une vie remplie de

Dieu : « *La vie d'une Carmélite, c'est une communion à Dieu du matin au soir et du soir au matin. S'Il ne remplissait pas nos cellules et nos cloîtres, comme ce serait vide ! Mais à travers tout, nous Le voyons, car nous Le portons en nous et notre vie est un ciel anticipé.* ». Élisabeth écrit beaucoup de lettres notamment à sa sœur, où elle lui donne rendez-vous à des horaires précis pour prier ensemble.

Le 21 novembre 1904, lors de la fête de la Présentation de Marie au Temple, Élisabeth de la Trinité écrit d'une seule traite une prière qui deviendra le symbole de sa spiritualité « *Ô mon Dieu, Trinité que j'adore* ».

Elle décrit le centre de sa spiritualité: « *Mon rêve est d'être louange de sa gloire. C'est dans saint Paul que j'ai lu cela et mon Époux m'a fait entendre que c'était là ma vocation dès l'exil.* ». Progressivement, Élisabeth commence à signer des lettres par « *Louange de Gloire* » et affirme que ce sera son nom dans le ciel.

Le 19 mars 1905, elle entre à l'infirmerie, où elle continue à écrire alors que sa

maladie progresse. Le médecin vient mais il est impuissant, il n'existait pas à l'époque de remèdes. Lors du dimanche des Rameaux, Élisabeth tombe en syncope et reçoit l'extrême-onction, tout le monde croyant alors sa mort imminente. Son état empire jusqu'au vendredi saint, mais le samedi sa santé s'améliore.



Soeur Elisabeth de la Trinité

La maladie est l'occasion pour Élisabeth d'être la « Louange de Gloire » de Dieu. Elle désire alors s'identifier au Christ crucifié, elle écrit : « *Je m'affaiblis de jour en jour et je sens que le Maître ne tardera plus beaucoup à venir me chercher. Je goûte, j'expérimente des joies inconnues : les joies de la douleur... Avant de mourir je rêve d'être transformée en Jésus crucifié.* ».

La mère supérieure du Carmel, présentant une grande nouveauté dans la spiritualité d'Élisabeth de la Trinité, lui demande d'écrire une retraite sur le thème de la « Louange de Gloire », ce qu'elle fait et qui est connu sous le nom de « Dernière Retraite ».

Sa maladie empire au cours du mois d'octobre 1906. Lors de la Toussaint, la communauté récite la prière des agonisants. Élisabeth reçoit une dernière fois la communion et meurt après neuf jours d'agonie, le 9 novembre 1906. ♦

Père Challan Belval +

Martinique

☎ 05.96.70.04.67

- ♦ Patronage
(14h30-17h30 au prieuré)
☞ Samedi 12 novembre
- ♦ Amis de St Jean Bosco
(14h30-17h30 au prieuré)
☞ Samedi 12 novembre
- ♦ MCF
☞ Dimanche 25 novembre

Nos prochains rendez-vous.
Venez-y nombreux !

Guyane

☎ 06.96.79.57.88

- ☞ Mardi 1^{er} novembre
9h30 à Kourou
17h30 à Cayenne
- ☞ Mercredi 2 novembre
9h à Cayenne

Noël

du 24 décembre au 2 janvier
se renseigner

Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93

- ♦ Réunion de la Compagnie de Marie Reine des Cœurs
à 17h00 à la chapelle
☞ Vendredi 4 novembre
☞ Vendredi 2 décembre
- ♦ Doctrine chrétienne
(17h20 -17h50)
☞ Tous les vendredis

Pour joindre les pères:

Père Michel FRAMENT: +33 6 66 54 03 49

Père Nicolas CHALLAN BELVAL: +596 696 77 00 78

Père Jean-Marie MAVEL: +590 690 12 53 55

Horaires habituels des offices aux Antilles - Guyane

Martinique



05.96.70.04.67

Chapelle
Notre-Dame de la
Délivrante
64, rue Moreau-de-
Jonnès

97200 Fort-de-France
97p.martinique@fsspx.fr

- ♦ **Dimanche** : 7h00 (*messe basse*)
9h00 (*messe chantée*)
- ♦ **En semaine** : 6h30 et 11h00
- ♦ **Exposition du Saint Sacrement** : jeudi à 7h15 (chapelet)
- ♦ **Confessions et permanence** : tous les jours **de 7h30 à 10h30**
- ♦ **Catéchismes** : mardi de 17h45 à 18h15
mercredi de 14h30 à 16h30 (*au prieuré*)

Guyane

☎ 06.96.79.57.88

- ♦ **Messe** selon le programme ci-dessus
- ♦ **Confessions** durant l'heure qui précède chaque messe

Guadeloupe



06.90.12.80.93

Chapelle
Notre-Dame de
Guadeloupe

5, quai Lardenoy
97110 Pointe-à-Pitre

- ♦ **Dimanche** à 8h30 (*messe chantée*)
- ♦ **En semaine** : **lundi** à 6h30
vendredi à 18h00
samedi à 6h30
- ♦ **Exposition du Saint Sacrement** : samedi à 7h15 (chapelet)
- ♦ **Confessions** : avant ou après chaque messe
- ♦ **Catéchismes** : samedi après-midi
- ♦ **Permanence** : le samedi de 8h00 à 12h00
le lundi de 7h30 à 12h00